

La Lettre du LIPHA

lipha.u-pec.fr

n° 4 / Mai 2016

EDITORIAL

Peut-on mêler image et format long, profondeur sociologique, discussion critique et sens du détail, tout en conservant l'attractivité d'un support susceptible de rassembler un large public autour d'enquêtes sociologiques, politiques ou historiques de qualité ? En plein essor dans le monde francophone, le roman graphique semble pouvoir réaliser cette synthèse improbable. En marge de la classique bande-dessinée récréative, on voit se développer un nombre croissant de références croisant les regards historique, sociologique et journalistique sur des pans d'histoire politique (Etienne Davodeau, Benoît Collombat, *Cher pays de notre enfance. Enquête sur les années de plomb de la Ve République*, Paris, Futuropolis, 2015), des conflits contemporains (Joe Sacco, *Reportages : Palestine, Iraq, Kushinagar, femmes tchéchènes, crimes de guerre*, Paris, Futuropolis, 2011) ou des phénomènes sociaux qui interrogent les consciences citoyennes (Mana Neyestani, *Petit manuel du parfait réfugié politique*, Paris, Cà et là, 2015 ; Yasmine Bouagga, Lisa Mandel « Les nouvelles de la jungle de Calais », URL : lisamandel.blog.lemonde.fr, accès le 28.04.2016). Sans prétendre remplacer les classiques de la littérature théorique dans les biographies d'enseignements, la bande dessinée suscite la curiosité tout en initiant une réflexion comme seuls peuvent le faire des supports écrits, laissant une place à l'imagination du lecteur tout en lui permettant d'ajuster son rythme de lecture à l'évolution de sa pensée.

Outil pédagogique, la bande dessinée aide à comprendre le monde et peut être mobilisée au service de discussions plus approfondies en cours. Elle peut prendre la forme d'une « fiction d'archives » qui cherche à faire passer des messages historiques et pédagogiques comme le souligne l'historien Nicolas Offenstadt qui signe la préface de la version intégrale de *Notre mère la guerre*. Elle devient également un instrument de diffusion de la recherche : la création

récente de la collection « Sociorama » (Casterman), qui associe sociologues et dessinateurs pour publier le résultat d'enquêtes sociologiques, ou encore la trimestrielle *Revue dessinée*, offrent autant d'exemples de ces formats longs qui permettent de présenter finement un argument, une histoire ou un espace social d'ordinaire réservés aux reportages spécialisés ou aux supports de publication académiques. Lorsqu'elle se raconte, l'enquête dessinée peut aussi se faire réflexive à travers la figure du chercheur embarqué en donnant à voir graphiquement le rapport du sociologue, enquêteur et/ou dessinateur à l'objet qu'il dessine (voir notamment, outre les livres cités plus haut, ceux de Didier Kassai, Lisa Mandel, Guy Delisle ou Emmanuel Guibert) tout en laissant entrevoir l'ordinaire du travail d'enquête, ses bricolages éloignés des carcans méthodologiques, et l'accumulation de hasards qui en font le sel mais disparaissent sous les contraintes de l'écriture académique.

Inscrite dans la vie quotidienne, la bande dessinée investit le réel et invite à le penser, tout en conservant le plus souvent les caractéristiques qui la rendent attractive – l'élégance du trait, la justesse du verbe et parfois son humour. On ne peut que se féliciter de cette diversification des modes de diffusion du savoir et de l'investissement mutuel des mondes des sciences sociales et de la bande dessinée. Adoptant résolument ce point de vue, cette *Lettre* inaugure une nouvelle rubrique destinée à présenter quelques bandes dessinées récentes, choisies en toute subjectivité et susceptibles d'alimenter des discussions en cours de sciences sociales tout en réjouissant leurs lecteurs.

Delphine Alles et Raphaëlle Parizet

ACTUALITÉS DU LABORATOIRE

Le séminaire du Lipha (janvier-mai 2016)

Coordonné par Delphine Alles, le séminaire a accueilli des invités extérieurs à l'occasion de séances exceptionnelles et des membres du laboratoire lors de séances classiques.

7 avril 2016 – séminaire commun avec le LIRTES

José Rose (Professeur honoraire de sociologie, Aix-Marseille Université) : « Mission insertion, un défi pour l'université », intervention discutée par Cédric Frégné.

3 mars 2016

Michel Mangenot (Professeur de science politique, Université de Lorraine) : « Le gouvernement de l'Union européenne, entre gouvernance et gouvernementalité », intervention discutée par Yves Palau.

4 février 2016

Bertrand Quentin (Philosophe, UPEM) : « Réflexions éthiques contemporaines », intervention discutée par Eric Fiat.

Yves de Curraize (Economiste, UPEC) : « Horaires de travail et activité des mères isolées ayant un jeune enfant ».

Le Lipha organise le colloque IDEP 2016

Colloque international « l'interdisciplinarité dans les études du politique » IDEP 2016 - 15/16 septembre 2016 – Université Paris Est Marne-la-Vallée

La gouvernance multiniveaux au carrefour des disciplines. Quelles échelles pour quelles articulations dans l'action publique contemporaine ?

Résumé de l'appel à communication :

Si on s'accorde sur le fait que la notion de gouvernance renvoie à l'analyse de la manière dont les acteurs publics et privés prennent part à la formulation du politique ou contribuent à la définition de son contenu et de sa mise en œuvre, alors la gouvernance articule nécessairement plusieurs niveaux entre eux, relie plusieurs dimensions de l'action collective, renvoie à différences échelles, met en relation une diversité d'acteurs et de territoires, s'appuie

sur une variété de représentations et relève d'une d'approches disciplinaires ouvrant une voie à l'interdisciplinarité, pour qui y voit un attrait particulier.

C'est un tel croisement des approches et des disciplines que vise cet appel à communications en « prenant au sérieux » l'idée suivant laquelle la gouvernance est multiniveaux ou multiscalaire. Mais il est nécessaire d'interroger ou de réinterroger selon quel(s) point(s) de vue, jusqu'à quel degré, et avec quelles leçons en inférer sur le plan théorique ou pratique. Si « le niveau compte », de quels niveaux s'agit-il ? Comment s'articulent les différentes échelles ? Entre quels acteurs ? Sur quels « espaces » ou sur quels « territoires » ?

En effet, la gouvernance multiniveaux ne se réduit sans doute pas à « une poupée russe aux compétences imbriquées », pour reprendre une image utilisée par Gary Marks (et Liesbet Hooghe), ou à une forme particulière de « dispersion de l'autorité de décision à de multiples niveaux territoriaux », comme semble lui correspondre le cas de l'Union européenne. Elle est elle-même multiple et une rencontre interdisciplinaire doit pouvoir en rendre compte, de façon à nourrir chacune des manières remplacer manière par façon, c'est moins lourd) de l'appréhender tant au plan théorique qu'en analysant différentes configurations infranationales, nationales, régionales ou globales.

Le colloque international IDEP 2016 propose ainsi de considérer la gouvernance multiniveaux moins comme une notion prédéfinie que comme un champ de recherche à explorer en faisant le pari de l'interdisciplinarité. L'appel à communications s'adresse aux chercheurs concernés par la gouvernance multiniveaux quel que soit leur ancrage disciplinaire (science politique, droit, économie, sociologie, histoire, philosophie, gestion), qu'ils s'inscrivent dans une approche mono, pluri ou interdisciplinaire.

Modalités de réponse et calendrier

Les projets de communication (individuels ou collectifs) décriront précisément les questions posées, les objets étudiés, la dimension interdisciplinaire et les méthodes mobilisées. Les auteurs préciseront leur rattachement institutionnel et leur(s) appartenance(s) disciplinaire(s).

Les propositions prendront la forme d'un résumé de 500 mots (maximum) et de 5 mots clés. Le délai pour déposer les propositions de communication a été **repoussé 20 mai 2016**. Les propositions doivent être déposées sur le lien [Colloque IDEP2016](#) disponible sur le site du LIPHA.

Les retours d'évaluation des projets de communication seront notifiés à partir du 27 juin 2016. Les textes complets des communications (en français ou en anglais) devront être envoyés en format word avant le 5 septembre 2016.

Le texte complet de l'appel à communication est disponible sur le site du LIPHA.

Soutenance de HDR de Bernard Herencia en mars 2016

HDR soutenue le 23 mars 2016, à l'Université Paris-Est : *Recherches sur la physiocratie politique* ; Jury : Jérôme Maucourant, Joël-Thomas Ravix, Pernille Røge, et Philippe Steiner, Christian Bourret.

Le mémoire retrace de manière synthétique l'ensemble de mon parcours et des résultats scientifiques obtenus à partir des trois axes emblématiques de mes travaux. Ces axes proposent un aperçu de l'élargissement progressif de mes centres d'intérêt : Lemercier de la Rivière et la physiocratie politique (mon travail de thèse et ses prolongements naturels) ; les projets constitutionnels

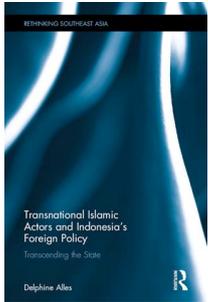
pour la Pologne (Lemercier de la Rivière, Mably et Rousseau et leurs projets politiques pour la Pologne à la veille de son premier partage en 1772) ; la presse des physiocrates (Éphémérides du citoyen, Nouvelles Éphémérides économiques, Journal de l'agriculture, du commerce et des finances).

Soutenance de HDR de Fabrice Hamelin en octobre 2015

HDR soutenue le 16 octobre 2015 à l'IEP de Lyon : *Mobilisation et circulation des savoirs d'État. Des sciences de l'ingénieur militaire aux recherches sur la sécurité, la sûreté et la mobilité* ; Jury : Patrick Hassenteufel, Jean Joana, Yves Palau, Renaud Payre, Gilles Pollet, Vincent Spenlehauer.

Le mémoire distingue la notion de "savoirs d'État" de la notion de "savoirs de gouvernement" pour souligner le fait que l'interrogation principale porte moins sur les savoirs pour et dans l'action publique que sur les savoirs permettant à l'État de s'institutionnaliser et de légitimer son intervention.

PUBLICATIONS DES MEMBRES DU LABORATOIRE ET SUGGESTIONS DE LECTURE



Delphine Alles, *Transnational Islamic Actors and Indonesia's Foreign Policy*, London/New York, Routledge, 2016

Un ouvrage de Delphine Alles, professeure de science politique à l'UPEC, sur le rôle des organisations islamiques transnationales, non étatiques, dans l'Indonésie contemporaine.

The past fifteen years have seen Indonesia move away from authoritarianism to a thriving yet imperfect democracy. During this time, the archipelago attracted international attention as the most-populated Muslim-majority country in the world. As religious issues and actors have been increasingly taken into account in the analysis and conduct of international relations, particularly since the 9/11 events, Indonesia's leaders have adapted to this new context.

Taking a socio-historical perspective, this book examines the growing role of transnational Islamic Non-State Actors (NSAs) in post-authoritarian Indonesia and how it has affected the making of Indonesia's foreign policy since the country embarked on the democratization process in 1998. It returns to the origins of the relationship between Islamic organisations and the Indonesian institutions in order to explain the current interactions between transnational Islamic actors and the country's official foreign policies. The book considers for the first time the interactions between the "parallel diplomacy" undertaken by Indonesia's Islamic NSAs and the country's official foreign policy narrative and actions. It explains the adaptation of the state's responses, and investigates the outcomes of those responses on the country's international identity. Combining field-collected data and a theoretical reflexion, it offers a distanced analysis which deepens theoretical approaches on transnational religious actors.

Providing original research in Asian Studies, while filling an empirical gap in international relations theory, this book will be of interest to scholars of Indonesian Studies, Islamic Studies, International

Relations and Asian Politics. (Présentation de l'éditeur)



Laurent Godemer et Guillaume Marrel, *La politique au quotidien. L'agenda et l'emploi du temps d'une femme politique*, Paris, ENS, 2016

Un ouvrage de Laurent Godemer, maître de conférences en science politique à l'UPEM et de Guillaume Marrel

Que font exactement les femmes et les hommes politiques ? Comment s'organisent leurs activités quotidiennes ? En quoi consiste le travail des dirigeants politiques ? Que savons-nous de l'emploi du temps réel de nos représentants ? Cet ouvrage propose de répondre à ces questions relatives à la vie des démocraties représentatives à partir d'une enquête de sociologie politique inédite menée entre 2010 et 2013. Cette recherche invite à une plongée scientifique au cœur du quotidien de la politique, un univers paradoxalement méconnu. L'exploration porte ici sur l'agenda personnel d'une élue française d'aujourd'hui, une vice-présidente de conseil régional. Le livre décrit ainsi de l'intérieur l'activité politique pour en saisir les mutations contemporaines : la rationalisation et la collectivisation du travail politique, l'importance de l'agenda comme instrument d'organisation et outil de communication, l'emprise croissante des technologies de l'information dans le travail politique, la saturation du temps de travail des élus, mais aussi la construction d'une plus grande disponibilité sur le territoire et d'une certaine transparence. L'enquête révèle enfin comment, en démocratie, les contraintes temporelles des trajectoires politiques personnelles affectent l'action publique, quand l'agenda finit parfois par être utilisé davantage pour préparer les conquêtes électorales futures que pour mettre en œuvre la politique dont l'élu a la charge. (Présentation de l'éditeur)



Bertrand Badie, *Le Temps des humiliés, pathologie des relations internationales*, Paris, Odile Jacob, 2014

Comme toujours, le livre de B. Badie se lit très agréablement et mêle érudition et qualité d'écriture sans pareille. L'ouvrage s'ouvre sur une scène humiliante : le 15 janvier 1998,

le Président indonésien signe un document à la manière d'une reddition, le plan de rigueur imposé par le FMI. Ce qui est donné à voir ici, c'est l'image est celle d'un président, dictateur humilié par le directeur du FMI mais également celle de tout un peuple humilié.

Cette scène d'ouverture permet de comprendre comment B. Badie fait de l'humiliation une clef de compréhension des relations internationales tout en considérant qu'il s'agit d'une pathologie. L'auteur définit l'humiliation comme « toute prescription autoritaire d'un statut inférieur à celui souhaité et non conforme aux normes énoncées » (p. 13) et la couverture du livre illustre cette humiliation : un homme porte un globe sur son dos.

En partant de l'histoire façonnée par le phénomène colonial, l'ouvrage montre combien l'histoire et l'expérience de l'humiliation de certains territoires, peuples et dirigeants a conduit à des dysfonctionnements dangereux, nourris tout à la fois de fondamentalisme, de revendications nationalistes violentes, bref de différentes formes de contestation violente.

Tout l'enjeu de cet ouvrage est de montrer qu'au sein du système international actuel, d'une part l'humiliation et plus précisément les humiliés occupent une place croissante ; et d'autre part, l'humiliation et les humiliés peuvent à moyen terme bouleverser et mettre en péril les équilibres stratégiques internationaux.

B. Badie considère ainsi l'humiliation, non pas comme un trait psychologique, mais comme une construction sociale, un produit tout à la fois des contextes internationaux et nationaux et un effet des structures internationales. En ce sens, il propose de penser l'humiliation comme un objet transhistorique, tout à la fois présent dans la vie quotidienne, mais également dans l'histoire des nations en proposant de transposer l'analyse durkheimienne à la scène internationale. Ainsi les conflits et les crises internationales sont-ils abordés comme des pathologies sociales, comme Durkheim l'avait fait dans le cadre de sociétés nationales.

L'ouvrage montre comment les différentes formes d'humiliation marquent la construction de leaders contestataires de l'ordre international. Certains itinéraires de dirigeants d'État qui ont vécu l'humiliation sont ainsi retracés de manière passionnante : l'itinéraire d'humiliation produit selon B. Badie une culture politique et une vision du monde spécifiques y compris chez les individus qui ont été proches des colonisateurs (p. 108-121)

Toutefois, deux précisions à apporter : l'auteur insiste sur le fait que l'humiliation ne soit pas une spécificité occidentale en tant que telle même si de nombreux États anciens colonisateurs en sont à l'origine ; ensuite ces humiliations provoquent, outre ces itinéraires d'humiliation de dirigeants, des réactions des peuples parfois réinvesties par les dirigeants néo-nationalistes et/ou populistes qui se saisissent l'humiliation en l'aggravant ou la dramatisant pour en faire une source de légitimation ou de contre-mobilisation (p. 177)

C'est le contraire de l'intégration qui se produit alors, puisque que ces humiliations conduisent à la contestation et la déviance qui se « revendiquent comme antisystème » (p. 197).

Ce questionnement n'est pas résolument nouveau pour B. Badie puisqu'on peut trouver en filigrane de nombre de ses ouvrages, les prémices de celui-ci. L'idée de domination d'une oligarchie internationale est présente dans *La diplomatie de connivence* dont le sous-titre est *les dérives oligarchiques du système international* ; le titre complet de la fin des territoires est *La Fin des territoires. Essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, notion de respect qui est au cœur du *Temps des humiliés*. Or, une des dimensions passionnantes de ce dernier ouvrage est la réflexion proposée sur l'altérité dans les relations internationale, nourrie par les travaux d'Emmanuel Kant, Axel Honneth ou encore Paul Ricœur mais également par le travail de Johann Fichte. L'humiliation apparaît alors comme le refus de prendre en compte l'autre, y compris sa dimension de faible et consiste à accentuer sa faiblesse. On comprend ainsi qu'une spécificité du monde occidental réside dans une de ses principales faiblesses : son incapacité à penser l'autre dans sa diversité. L'humiliation apparaît ainsi comme une prescription autoritaire d'un statut inférieur à ce lui auquel s'attend l'autre et l'imposition de normes supposées organiser les relations internationales.

Ainsi, en érigeant l'humiliation, come un effet du système international et en même temps comme un élément structurant de celui-ci, B. Badie souligne combien les oppositions, les conflits entre les *monstre froids*, les *gladiateurs* ont évolué et qu'aujourd'hui les comportements, les pratiques et les valeurs qui sont,

soit la norme, soit la pathologie, conduisent à ce qu'on soit tous l'humilié de quelqu'un.

Raphaëlle Parizet



Asmara Klein, Camille Laporte, Marie Saiget (dir.),
Les bonnes pratiques des organisations internationales,
Paris : Presses de Sciences Po, 2015.

Depuis les années 1990, la notion de « bonnes pratiques » est devenue omniprésente dans les travaux publiés par les organisations internationales. Il manquait pourtant une étude rigoureuse et pluridisciplinaire pour éclairer la genèse de cette notion polysémique, les rapports de pouvoir qu'elle recouvre et les pratiques qu'elle vient légitimer dans différents environnements institutionnels.

On doit aux politistes Asmara Klein (docteure de l'IEP de Paris et employée par le Secrétariat international de la campagne « Publiez ce que vous payez »), Camille Laporte (docteure de l'IEP de Paris et ATER à l'IEP de Lille) et Marie Saiget (doctorante à l'IEP de Paris et ATER à l'Université Lille 2) un éclairage particulièrement stimulant sur ce sujet, grâce au rassemblement dans 10 contributions de qualité.

L'intérêt de cet ouvrage collectif repose sur la pluralité des regards portés sur les bonnes pratiques des organisations internationales (il serait trop long de dresser ici la liste des contributeurs, qui rassemble politistes, historiens et économistes, mais citons au passage le chapitre rédigé par Raphaëlle Parizet, maître de conférences à l'UPEC et chercheuse au LIPHA) et la diversité des méthodes de recherche mises en œuvre (de l'économétrie à l'étude ethnographique), la variété des terrains (du Chiapas à la Somalie) et des domaines d'intervention étudiés (des politiques de développement à la santé mondiale ou encore la protection de l'environnement). Ces nombreuses analyses et cas d'étude n'affaiblissent ni l'homogénéité stylistique de l'ouvrage, ni son fil directeur : tous les textes concourent à souligner la tension existant entre la normativité des « bonnes pratiques » et l'apparente neutralité qui découle de leur connotation empirique et techniciste.

Issues de l'expérience et porteuses d'une démarche comparatiste, les « bonnes pratiques » sont en effet devenues un outil de gouvernance internationale tout en se trouvant dépolitisées par les discours et représentations de leurs acteurs. Légitimant l'action

et l'expertise des organisations internationales au nom du pragmatisme et de l'efficacité, elles sont également devenues un référentiel pour l'évaluation de leurs partenaires ou de leurs théâtres d'intervention ainsi qu'un dispositif de prescription, de classement voire d'exclusion des acteurs qui échouent à s'y conformer. Les contributions présentées dans cet ouvrage, utilement enrichies par les réflexions de ses coordinatrices en introduction et en conclusion, permettent de mieux cerner un aspect jusqu'alors négligé du discours et des pratiques des organisations internationales, mais aussi de leurs transformations.

Delphine Alles



Bernard Lahire, *Pour la sociologie. Et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse »,* éd. La Découverte, 2016.

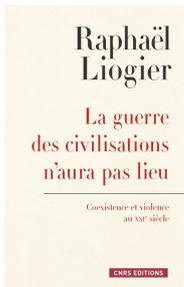
Brillant par la clarté de son propos, ce livre d'à peine 200 pages oppose une réponse argumentée aux discours récurrents d'hommes politiques ou de journalistes accusant les sociologues d'« excuser » les phénomènes qu'ils étudient et analysent. Bernard Lahire montre que ces critiques adressées à la sociologie, et plus largement aux sciences sociales, reposent souvent sur une méconnaissance de leurs travaux, de leurs méthodes et de leurs intentions et débouchent sur des accusations infondées.

Multipliant les citations (de Nicolas Sarkozy à Claude Bartolone en passant par Lionel Jospin ou Charles Pasqua) et les exemples (de la délinquance au terrorisme jusqu'aux inégalités de réussite scolaire), le livre propose une analyse sociologique des attaques contre « la culture de l'excuse ». Il montre aussi leur dimension idéologique en renvoyant notamment aux propos très explicites énoncés en 1983 par le Président Ronald Reagan : « Il n'est que trop évident que l'essentiel de notre problème de criminalité a été causé par une philosophie sociale qui conçoit l'homme comme un produit de son environnement matériel ».

Un « supplément » présente en dernière partie une critique très détaillée du livre de Philippe Val, *Malaise dans l'inculture* paru en 2015, qui présente un condensé des critiques portées au « sociologisme » auxquelles sont opposées des arguments précis et documentés.

En bref, un livre d'utilité publique.

Dominique Glaymann



Raphaël Liogier, *La guerre des civilisations n'aura pas lieu. Coexistence et violence au XXI^e siècle*, CNRS éditions, 2016.

A l'heure où le terrorisme frappe la France parmi bien d'autres et où Daesh présente le visage renouvelé d'un projet politique totalitaire, le philosophe et sociologue Raphaël Liogier défend l'idée selon laquelle la mondialisation se traduit notamment par l'émergence d'une « civilisation globale ».

Contestant le « choc des civilisations » théorisé par Samuel Huntington et abondamment repris pour traiter des questions géopolitiques ou religieuses, l'auteur affirme que l'intensification des échanges de toutes sortes à l'échelle de la planète tend plutôt à donner naissance à une civilisation unique au cœur de laquelle les inégalités socio-économiques et les angoisses identitaires contagieuses génèrent des formes de violence, dont fait partie le terrorisme.

Appelant à combattre les préjugés et à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons, cet ouvrage met en cause l'absence d'organisation du monde global dans lequel les états-nations et les frontières seraient devenus un obstacle à dépasser. Il écrit ainsi : « L'instabilité financière ne vient pas de la

globalisation, mais de l'internationalisation : maintien artificiel de nations théoriquement souveraines dans un monde globalement interdépendant. Dans la société internationale, seule une minorité profite de la globalisation concrète au détriment de l'intérêt de tous les autres ».

La thèse est évidemment discutable, mais elle permet d'alimenter la réflexion et les débats sur la base d'une analyse étayée par de nombreux arguments et illustrée par des exemples originaux. En ce sens, l'ouvrage de Raphaël Liogier est une parfaite illustration de la nécessité des travaux en sciences sociales prônée par Bernard Lahire.

Dominique Glaymann

Romans graphiques et sciences sociales



Kris, Maël, *Notre mère la Guerre*, Paris, Futuropolis, 2009-2012

Janvier 1915, en Champagne pouilleuse. Cela fait six mois que l'Europe est à feu et à sang. Six mois que la guerre charrie ses milliers de morts quotidiens. Mais sur ce lieu

hors de raison qu'on appelle le front, ce sont les corps de trois femmes qui font l'objet de l'attention de l'état-major. Trois femmes froidement assassinées. Et sur elles, à chaque fois, une lettre mise en évidence. Une lettre d'adieu. Une lettre écrite par leur meurtrier. Une lettre cachetée à la boue de tranchée, sépulture impensable pour celles qui sont le symbole de la sécurité et du réconfort, celles qui sont l'ultime rempart de l'humanité. Roland Vialatte, lieutenant de gendarmerie, militant catholique, humaniste et

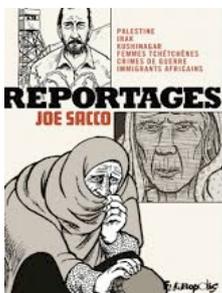
progressiste, mène l'enquête. Une étrange enquête. Impensable, même. Car enfin des femmes... c'est impossible. Inimaginable. Tout s'écroulerait. Ou alors, c'est la guerre elle-même qu'on assassine... (Présentation de l'éditeur)



Etienne Davodeau, Benoît Collombat, *Cher pays de notre enfance. Enquête sur les années de plomb de la Ve République*, Paris, Futuropolis, 2015

C'est la mort du juge Renaud, à Lyon, le 3 juillet 1975, premier haut magistrat assassiné depuis la Libération. Ce sont des braquages de banques, notamment par le fameux gang des Lyonnais, pour financer les campagnes électorales du parti gaulliste au pouvoir. Ce sont les nombreuses exactions impunies du SAC (le Service d'Action Civique), la milice du parti gaulliste, dont la

plus sanglante fut la tuerie du chef du SAC marseillais et de toute sa famille à Auriol en 1981 (ce massacre aura bouleversé la France entière, et aura entraîné la dissolution du SAC par le parlement en août 1982). C'est l'assassinat de Robert Boulin, ministre du Travail du gouvernement de Raymond Barre, maquillé en suicide grossier dès la découverte du corps dans cinquante centimètres d'eau, le 30 octobre 1979, dans un étang de la forêt de Rambouillet. Ce sont 47 assassinats politiques* en France sous les présidences de Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing ! Avec, en arrière plan, le rôle actif joué par le SAC, la milice gaulliste engagée alors dans une dérive sanglante. C'est une page noire de notre histoire soigneusement occultée, aujourd'hui encore. En nous faisant visiter les archives sur le SAC, enfin ouvertes, en partant à la rencontre des témoins directs des événements de cette époque – députés, journalistes, syndicalistes, magistrats, policiers, ou encore malfrats repentis –, en menant une enquête approfondie et palpitante, Étienne Davodeau et Benoît Collombat nous font pénétrer de plain-pied dans les coulisses sanglantes de ces années troubles et nous convient à un voyage étonnant, instructif et passionnant à travers les heures sombres de la Ve République. (Présentation de l'éditeur)



Joe Sacco, *Reportages : Palestine, Irak, Kushinagar, femmes tchéthènes, crimes de guerre*, Paris, Futuropolis, 2011

En parallèle de ses livres documentaires, Joe Sacco travaille régulièrement pour la presse internationale. Reportages est le premier recueil de ses différents articles. Il nous conduit en Irak, auprès des soldats américains et Irakiens, en Palestine, au tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie de la Haye pour le procès d'un docteur Serbe accusé de génocide, et pour des récits plus longs, auprès des immigrants clandestins débarquant sur l'île de Malte, des intouchables en Inde, et des réfugiés

Tchéthènes en Ingouchie. Ce livre est aussi pour Joe Sacco l'occasion de revenir sur son travail, d'expliquer ses méthodes d'investigation, et de replacer la bande dessinée reportage dans le contexte journalistique. Plus qu'une bande dessinée, Reportages est le reflet de notre monde après la première décennie du XXI^e siècle. (Présentation de l'éditeur)



Mana Neyestani, *Petit manuel du parfait réfugié politique*, Paris, Cà et là, 2015

Après *Une métamorphose iranienne*, dans lequel l'auteur racontait avec retenue mais aussi une pointe de cynisme et d'humour son exil d'Iran, c'est à Paris que se déroule le nouvel ouvrage de

Mana Neyestani. Suite à son arrivée en France début 2011, Mana et sa femme entament rapidement des démarches pour devenir réfugié politique. Après avoir testé de première main l'inférieur système répressif iranien, Mana se trouve alors confronté à un univers certes beaucoup moins violent mais tout aussi kafkaïen pour les demandeurs d'asile, celui de l'administration française. Après un an et demi de tracasseries éreintantes, il parvient finalement à obtenir le statut tant convoité, ce qui en dit long sur les difficultés que peuvent rencontrer les demandeurs d'asile qui, pour la plupart, n'ont pas un dossier aussi documenté que le sien. Il décide alors d'en tirer un livre, entre bande dessinée autobiographique, autofiction et dessin de presse. Mana Neyestani raconte le quotidien d'un apprenti réfugié politique dans la ville-lumière, les tracasseries administratives poétiquement mises en scène, les fameux parisiens dont la réputation n'est plus à faire... Un *Petit manuel du parfait réfugié politique* à l'humour sec et tranchant. (Présentation de l'éditeur)

DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

« À un moment donné ... » La vie d'un doctorant : témoignage.

A un moment donné, la vie semble aller au mieux, et pourtant tout peut changer brutalement. Ce moment où : on passe du rêve au cauchemar. Ce moment où : l'expression « tout peut basculer » devient « tout bascule » puis « tout a basculé ». Ce moment où : l'on se retrouve loin de ce que l'on espérait. C'est le drame, on plonge dans un gouffre sans fond. Ce moment où, le monde s'écroule sous nos pieds : la chute devient vertige.

A un moment donné, c'est cet instant-là, où la vie bascule. La vie s'écoulait jusqu'alors paisible et heureuse, *à un moment donné* : cette fraction de seconde, ce temps si furtif de la chute. Un chemin tracé comme un rêve, *à un moment donné* : la réalité surgit de plein fouet. Il y a quelque chose qui échappe à notre attention, et l'on peut tout perdre. Ce moment où l'irréremédiable s'empare de notre destin.

A un moment donné : ces quelques mots résonnent comme un triste refrain, dans les propos que nous avons recueillis. Un doctorant a accepté de témoigner de son vécu, et tenter de comprendre ce *moment donné*. Ses propos sont imprégnés de cette phrase, comme une vague heurtant le rivage.

« C'est assez délicat, à un moment donné, quand, voilà, quelque chose t'arrive, il faut savoir aussi en parler. Moi, en ce qui me concerne, c'est vrai que quand ça m'est arrivé, j'étais complètement dévasté, compte tenu de l'erreur, je n'avais pas trop envie non plus d'en parler... »

Cette rencontre nous plonge dans la réalité concrète de sa vie parfois précaire. Son parcours, nous tentons de le saisir, dans ces quelques mots que nous présentons. Essayer de comprendre, ce qui fait que, *à un moment donné*, un geste d'une grande banalité en soi, entraîne derrière lui des conséquences désastreuses : la rupture avec son directeur de recherche. A travers ses propos nous voyons son existence de doctorant.

« Parce que, depuis toute petit, je voulais aller jusqu'au bout de mes études mais ce n'était pas encore concret dans ma tête. » « Quand j'étais petit, aller jusqu'au bout pour moi, ça voulait dire, faire mon doctorat. »

Dans sa volonté première, il attache son parcours à une suite logique : il a toujours été persuadé qu'il irait *au bout* de ses études. Et, *aller au bout* des études, c'était comme une évidence, aller jusqu'à réaliser une thèse de doctorat le diplôme le plus élevé. Pour réussir un chemin que des parents n'ont parfois pas pu réaliser alors ils poussent leur enfant plus loin qu'ils n'ont pu aller.

« Mais, si tu veux, ma mère, elle a arrêté ses études quand elle était en seconde, elle, elle s'est tellement battue pour que ses enfants aillent jusqu'au bout. Quand j'étais petit, ma mère, c'est ça : « *je veux que mes enfants aillent jusqu'au bout de leurs études, qu'ils aient leur doctorat* » ! »

Un parcours personnel inscrit dans une histoire : celle de toute une famille. Cette histoire devient un chemin à accomplir : il porte alors cette destinée familiale qui pourrait être comme un fardeau ou bien, comme une obligation sous le regard des parents.

« C'est vrai, quand j'étais petit, c'était vraiment pour satisfaire ma mère.... Ma mère, elle a une grande place sur cette motivation.. »

Un non-choix parfois difficile à assumer, tel n'était pas le cas de notre témoin, son doctorat était imprégné d'une véritable définition de soi et d'une ambition personnelle de se réaliser : accomplir le rêve de sa mère pour ensuite de porter sa pierre à l'édifice de la vie sociale par ses travaux.

« Je veux dire, la motivation s'est déplacée de ma mère à moi. C'est-à-dire tout petit, c'était vraiment pour satisfaire ma mère, mais là, c'était vraiment des ambitions personnelles, pour pouvoir faire le doctorat et pour pouvoir apporter quelque chose à mon pays, ça aussi... »

L'envie personnelle est portée par l'envie de réaliser quelque chose hors de soi pour les autres. Le doctorant, par son hypothèse, fera progresser la vie collective. Cette idée motive : elle vient nourrir ce rêve déjà là. L'implication profonde s'empare de toute la volonté de l'étudiant pour entrer en thèse. Elle se construit pas à pas : un début comme une évidence, qui devient un chemin choisi. Et puis, c'est l'entrée en doctorat : une idée qui tient la route, un directeur de thèse qui vous fait confiance et une

unité de recherche qui soutient votre projet. *A un moment donné* : le rêve devient réalité.

« Parce que le travail de doctorant, c'est un travail à temps complet. » « ça demande plus de travail. Ça demande, oui, c'est vraiment un travail complet... Parce qu'il faut aller chercher l'information, parce que, il y a le travail d'écriture, parce que, il y a les travaux de recherche. C'est, c'est, énorme. C'est énorme. »

Il y a un chemin, une ligne droite tracée et, *à un moment donné* : on entre dans le travail. Il y a les études, à partir de la thèse, *c'est un véritable travail à temps complet*, nous dit ce doctorant. L'entrée en thèse marque un autre rapport aux études : une nécessité de travail ou de production devrait-on dire. Cette notion de travail véritable devient une donnée essentielle de la situation sociale du doctorant : elle soulève l'incontournable question du financement.

« Quand, j'ai commencé, ... quand j'ai postulé pour faire mon doctorat, je ne savais pas, c'est peut-être de ma faute... [] ... je n'ai pas vu ce côté financier. Donc, quand j'ai pris...enfin, quand j'ai eu l'information sur le côté financier, c'était, c'était un peu trop tard parce qu'il fallait le faire une fois en master 2 pour postuler pour avoir un financement... »

En thèse, pas de bourse, mais une autre forme de financement et de nouvelles démarches : avec l'augmentation du nombre de doctorants, beaucoup de candidats peu d'élus, en fonction des disciplines les financements sont plus ou moins nombreux. Autant dire que certaines disciplines font office de parent pauvre, tel est le cas des sciences humaines et sociales¹. Il existe en matière de ressources financières, plusieurs situations possibles, la principale (R. Vourch, 2010) en SHS serait celle de doctorants salariés. Pour certains, cette situation est une source véritables problèmes :

« Le doctorant qui n'a pas de financement, il est obligé parce que, il faut vivre également. Il y a des problématiques qui se posent, il faut manger, il faut te loger, etc...Donc, t'es obligé de travailler un minimum à temps partiel, pour subvenir à tes besoins personnels. Maintenant, ce temps-là, c'est un temps [...] voilà, que tu empruntes à ton travail de doctorant. »

Les *petits boulots* de l'étudiant deviennent incompatibles avec le travail du doctorant. Un système de pression se met alors en place avec d'un côté la rudesse d'une situation financière toujours en fil tendu et de l'autre la nécessité de produire. Le sentiment d'une course permanente et sans fin, une

course effrénée et épuisante : « Comme le coureur de fond, le doctorant doit tenir la distance » titrait récemment Héloïse Lhérété², pourtant, elle évoque les chanceux disposant d'un financement. Pour notre témoin, c'est comme si, il avait deux vies en même temps et à plein temps. A une époque où le travail dans les entreprises devient de plus en plus exigeant, de l'optimisation du temps de travail comment tenir ? Quand la plupart des gens s'effondrent sous ces tensions permanentes : comment tenir et produire une thèse ?

« Je me suis retrouvé submergé concrètement... J'ai eu à un moment donné, j'ai eu, des problèmes personnels qui ont fait que c'était déjà assez difficile de supporter, qui ont fait que voilà, j'étais complètement submergé et j'ai commis... »

Comment faire, pour survivre et continuer malgré tout, aller jusqu'au bout ? « Le plus dur dans la thèse, c'est de finir »³. Comment faire, alors que l'on est seul et qu'on n'a plus même le temps de penser ?

« C'est un parcours qui est solitaire, dans la mesure où, le plus souvent, il peut y avoir des séminaires, par exemple, dans les labos, mais, une fois que c'est fini, et encore ...si tu as le temps d'y aller, tu te retrouves, après, tu te retrouves seul. »

C'est ce qui sort depuis des années dans la singularité de ce parcours : l'isolement. Une spirale infernale de soi confronté à soi-même dans une course de fond dont l'issue est si loin voir sans fin. Les écrits sur les doctorants rapportent toujours ce risque d'isolement ou une forme de solitude : un travail à part entière qui demande un fort investissement mais une course solitaire. Un « marathonien », mais, « personne n'a tracé pour lui de ligne d'arrivée »⁴.

Son parcours est loin d'être un fleuve tranquille, voilà ce que nous percevons dans ce discours jusqu'à la pression entraînant la chute vertigineuse. La faute impardonnable, quelques minutes ont suffi : c'est le moment de s'inscrire, le projet n'est pas prêt, alors, il lit un texte. Il est si bien écrit, il est épuisé, il n'en peut plus : il le prend, c'est si simple un copier/coller ! Il doit rendre à tout prix quelque chose, à tout prix : à n'importe quel prix, mais rendre quelque chose, montrer qu'il a travaillé, avancé alors qu'il sait que ça n'est pas suffisant. Il ne veut pas, ou il ne peut pas voir cette odieuse réalité : parce que tous ces sacrifices qu'il fait, il ne peut pas les avoir fait pour rien. Le travail du doctorant, tout le monde le sait, il faut produire par soi-même. On ne part jamais de rien, l'on s'appuie sur les pensées et écrits

² Héloïse Lhérété, « La solitude du thésard de fond », *Sciences Humaines*, 7 avril 2016.

³ Id .

⁴ *Ibid.*

¹ Une enquête de l'observatoire national de la vie étudiante dans son édition du 24 juin 2010 réalisée par Ronan Vourch, *Les doctorants, profils et conditions d'études*, 2010.

des autres pour construire notre propre réflexion. Le travail dont nous parlions précédemment, producteur de sens, ne peut se faire sans une rigueur scientifique qui impose une forte intégrité.

« C'est assez délicat, à un moment donné, quand, voilà, quelque chose t'arrive... Moi, en ce qui me concerne, c'est vrai que quand ça m'est arrivé, j'étais complètement dévasté, compte tenu de l'erreur, je n'avais pas trop envie non plus d'en parler...et puis voilà, je n'étais pas à l'aise d'en parler, du problème...C'est l'estime de soi, quand ça n'est pas vraiment toi, parce que quand tu commets quelque chose comme ça, tu ne te sens plus toi, tu as l'impression que c'est plus toi, que c'est une histoire que tu entends... ».

A un moment donné, un clic et tout a basculé pour notre camarade. Une fraction de seconde, et le rêve s'envole. Il est des moments où nos actes nous échappent mais pas leurs conséquences. Aujourd'hui son chemin est celui de la reconstruction de son estime de soi, de son projet de vie. Cette expérience malheureuse, entraîne avec elle les fruits d'une réflexion plus mature et un constat essentiel :

« Le travail de doctorant, c'est plus psychologique qu'autre chose. »

Que faire pour éviter une chute quand tout va mal ? Penser comme un coureur de fond, oui, gagner c'est arriver au bout. Parce que derrière la perte de ce projet, ou l'accident de parcours, qui le ralentit considérablement, il y a aussi et surtout, la souffrance de l'épuisement et l'indicible réalité. Cette souffrance évoque à nos yeux celle d'un trouble psychosocial.

« ...il faut vraiment avoir un mental d'acier pour arriver jusqu'au bout. Parce que voilà, quand tu n'as pas les conditions idéales, je pense que c'est là où, le mental fait toute la différence ».

Au-delà de la concentration parfois difficile à maintenir, il semble essentiel de ne pas rester isoler. Etre doctorant, ce n'est pas être seul : on a un directeur de thèse, on appartient à une unité de recherche.

Il est nécessaire de ne pas rester dans cette coquille des pensées solitaires par le soutien de la présence des autres, par la force que porte la vie collective. Pour ce travail solitaire, on appartient malgré tout et toujours à une équipe.

Nous remercions La lettre du Lipha de nous proposer une rubrique dédiée à la parole des doctorants.

Propos recueillis par Leila Nadjji

ACTIVITÉS ET PUBLICATIONS DES MEMBRES

DELPHINE ALLES

- Article** (Avec Clara Egger) « Los sistemas de proteccion de derechos humaos en los paises del Sur: una mirada a las interacciones entre multilateralismo global y regional », *Foro Internacional*, n°1(222), Janvier-Mars 2016.
- Co-direction de numéro spécial** (Avec Elodie Brun et Mélanie Albaret) « El sur y el multilateralismo », *Foro Internacional*, n°1(222), janvier-mars 2016.
- Ouvrage** *Transnational Islamic Actors and Indonesia's Foreign Policy. Transcending the State*, London: Routledge, 2015.
- Chapitre d'ouvrage** « La politique étrangère indonésienne, d'une troisième voie à l'autre », in Rémy Madinier (dir.), *Indonésie Contemporaine*, Paris, Les Indes Savantes, 2016.
-

VINCENT DE BRIANT

- Co-direction d'ouvrage** « Cinquième partie - La coopération locale », in Chavrier Géraldine (dir.), *Code général des collectivités territoriales* 2016 Dalloz, 19ème éd. 2015.
- Chapitre d'ouvrage** « La notion de cohérence : entre modernisation et régression du droit de l'environnement », in Doussan Isabelle (dir.), *Les futurs du droit de l'environnement*, Bruxelles Bruylant, 2016, p. 163-172
- Article** « La gouvernance ou l'évidence du multiple. Le cas des métropoles en France ou en Italie », *STUDIA EUROPAEA*, n°1, mars 2016, pp. 135-169.
- Diffusion de la recherche (conférences / débats)** « Décryptage et analyse du nouveau cadre institutionnel et juridique de la transition énergétique », INSET, Angers, 26 avril 2016.
- « La nouvelle donne institutionnelle de l'acte III », Ateliers des territoires *Métropoles, gouvernance et accompagnement du changement*, INSET, Montpellier, 12 avril 2016.
- « L'égalité des territoires : une problématique française ? », Ministère de l'Éducation nationale, Groupe de travail Enseignement scolaire, Paris, 6 avril 2016.
- « La nouvelle gouvernance et ses effets territoriaux », IAU-Île-de-France, Paris, 31 mars 2016. »
- « Les collectivités territoriales, plateformes territoriales de la transition écologique ? », Atelier des territoires, CNFPT, Pantin, 23 mars 2016.
- « Quelle nouvelle organisation territoriale de la République ? », CESER/CCEE, Ile de La Réunion, 19 février 2015.
- Conférence d'ouverture, colloque « Les métropoles ...un an après », CNFPT national, Paris, 2 février 2016.
- « La gouvernance de la métropole du Grand Paris », Ateliers des territoires, CNFPT Pantin, 26 janvier 2016.
-

DENIS BERNARDEAU

- Article** (Avec Hingant M.) « Sport et socialisation professionnelle. Le cas du Raid organisé par une entreprise du CAC40 », *Sociologies pratiques*, n°32.
-

YVES DE CURRAIZE

- Séminaire** « Horaires de travail et activité des mères isolées ayant un jeune enfant », séminaire du Lipha., 4 février 2016.
-

SÉBASTIEN DUVAL

- Article** « Se préparer à l'effet papy-boum aux services techniques », *Techni.Cités*, n°290, février 2016.
- « La culture des réseaux aux services techniques », *Techni.Cités*, n°292, avril 2016.
-

DOMINIQUE GLAYMANN

- Article** « Quelles relations entre stages et professionnalisation des formations universitaires ? », *Échanges du Cereq Relief*, 50, décembre 2015, p. 335-344.
- Chapitre d'ouvrage** « Le suicide au travail », in P. Zawieja (coord.). *Dictionnaire de la fatigue*. Genève, Droz. 2016.
- Communications** « La stigmatisation des jeunes dans le système d'emploi français », Journée d'études « Les jeunes sur le devant de la scène. Penser la jeunesse et ses multiples représentations », Université de la Sorbonne, Paris, 14 janvier 2016.
- « Les relations entre stages et professionnalisation des formations universitaires », XXIIe Journées du Longitudinal, « Alternance et professionnalisation : des atouts pour les

- parcours des jeunes et leurs carrières ? », Université de Lille 1, 11 décembre 2015.
- Autres activités scientifiques** « *Les stages entre effets recherchés et effets induits* », intervention aux Journées de l'AMUE « Les stages de la recherche à l'évaluation », Maison des Universités, Paris, 2 décembre 2015.
- « *Le tutorat des stagiaires en entreprise. Enquête sur la place du tutorat dans le travail des cadres dans un contexte de multiplication des stages* ». Rapport d'enquête coordonné par B. Barbusse et D. Glaymann, APEC, *Les études de l'emploi cadre*, n°2015-72, octobre 2015.
-
- LAURENT GODMER**
- Ouvrage** (avec Guillaume Marrel) *La politique au quotidien. L'agenda et l'emploi du temps d'une femme politique*, Lyon, ENS Éditions, 2015, 252 p.
- Communications** (avec Guillaume Marrel), « Présentation de l'ouvrage *La politique au quotidien. L'agenda et l'emploi du temps d'une femme politique* » séminaire « Professions politiques », laboratoire Triangle (UMR 5206), ENS de Lyon, 26 mai 2016.
-
- FABRICE HAMELIN**
- Communications** « Sur la route du permis de conduire, le tournant sécuritaire : mesures, controverses et instrumentalisations », journée d'études PerIMobile, MISHA, Strasbourg, le 3 mars 2016.
- Diffusion de la recherche** « La sûreté des transports à l'épreuve du risque terroriste », *The Conversation France*, avril 2016 [URL : <https://theconversation.com>].
-
- VINCENT HENRY**
- Communications** « La Moldavie. Un peuple en otage », Note pour l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS. Paris) [URL : <http://www.iris-france.org/note-de-liris/>], avril 2016.
- Autres activités scientifiques** Sélection pour la finale du concours « Ma thèse en 7 minutes » organisé par la revue diploweb, le Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégique (CSFRS), Grenoble Ecole Management (GEM), l'Institut Français de Géopolitique.
- Diffusion de la recherche** « Roumanie, une société civile sous tension », *Regard sur l'Est*, février 2016.
- « L'église orthodoxe de Roumanie ; vers un début de remise en question », *Regard sur l'Est*, février 2016.
- « Facebook en Roumanie ou l'illusion d'une communauté », *Regard sur l'Est*, mars 2016.
- [URL : <http://www.regard-est.com>]
-
- BERNARD HERENCIA**
- Direction de collection** François Véron Duverger de Forbonnais, *Eléments du commerce. Principes et observations économiques*, Genève, Editions Slatkine, collection « Naissance de l'économie politique », 2016.
- Working Paper** « Louis-Philippe May (1905-1982). Recherches sur Paul Pierre Lemercier de la Rivière (1719-1801). ». Document électronique mis en ligne le 1er février 2016. URL : <http://bernard-herencia.com/> (page « Chambre de merveilles »).
-
- STEPHEN LAUNAY**
- Ouvrage** *Pourquoi n'est-on plus accro à la Colombie ?*, Hikari Editions, Lille, 2016 (à paraître).
-
- VÉRONIQUE LEFEBVRE DE NOETTES**
- Communications** « Dépression et suicide des personnes âgées », congrès national des psychiatres Paris, UPMC, le 23 mars 2016.
- « Du consentement dans la maladie d'Alzheimer », Congrès régional de Picardie des professionnels de gériatrie, Beauvais, 28 mars 2016.
- Diffusion de la recherche** « Pathologies psychiatriques et protections juridiques », journée d'études à l'école Nationale de la Magistrature, Paris, 19 janvier 2016.
- « Dépression du sujet âgé », Association des généralistes, UPEC, 28 janvier 2016.
- « Éthique et psychiatrie », colloque de l'Espace Régionale de Réflexion éthique d'Île de France (EREIDF), Paris, 11 février 2016.
- « Protection, souffrance et limites du virage ambulatoire dans les maladies neurodégénératives », journée d'étude de l'EREIDF, Paris, 7 mars 2016.
- « Prévention du vieillissement avec dépendances », Journée de formation de magistrats ENM Paris 16 mars 2016.

SYLVIE PAQUEROT

Article (Avec Gabriel Blouin Genest, « Environmental human rights as a battlefield: a grammar of political confrontation » *Journal of Human Rights and the Environment*, Vol. 7 No. 1, March 2016, pp. 132–154.

« De la gouvernance globale aux exigences d'une cosmopolitique », *STUDIA EUROPAEA*, n°1, mars 2016, p. 11-47

RAPHAËLLE PARIZET

Article « Le "pauvre d'abord". Une analyse des dynamiques circulatoires de la participation populaire au développement », *Participations*, n°16, 2016.

Co-direction de numéro spécial « Les circulations transnationales de l'ingénierie participative », *Participations*, n°16, 2016.

Conférences invitées Présentation de l'ouvrage *Les paradoxes du développement. Sociologie politique des dispositifs de normalisation des populations indiennes au Mexique* dans le cadre du séminaire Politiques et sociétés comparées (POSOC) de l'IHEAL, 28 février 2016.

Présentation de l'ouvrage *Les paradoxes du développement. Sociologie politique des dispositifs de normalisation des populations indiennes au Mexique* dans le cadre du séminaire annuel de l'École doctorale de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 7 mars 2016.

ROMAN DE RAFAEL

Communication « Le rôle des acteurs non-étatique dans la définition et l'évolution des normes du MDP », Colloque de l'ANR CIRCULEX, (CERAP, ART-Dev UMR Ac,CNRS DR 12 DPCDIDÉ, Centre Emile Durkheim), mars 2016, Aix-en-Provence.

Diffusion de la recherche « Accord de Paris : Tirer les leçons du Mécanisme de Développement Propre », 21 avril 2016 [URL : <https://theconversation.com>].

« De Kyoto à Paris, à la recherche de l'efficacité climatique », 22 avril 2016 [URL : <https://theconversation.com>; <http://www.huffingtonpost.com>].

ANNE DE RUGY

Article (avec Claire Pignol), « Le choix du consommateur. Entre récit romanesque et modèle économique », *Romanesques*, 2015, n°7, p. 87-104.

DAVID SMADJA

Article « Penser la rationalisation informatique du soin : entre domination et institution », De l'information à la robotique, *Ethica clinica*, n° 80, décembre, 2015.

SYLVIE THORON

Article « Les préférences sociales peuvent-elles constituer les prémisses d'une théorie positive de la morale en économie ? », *Ethique. La vie en question*, mai 2016.

Coordination :
Raphaëlle Parizet
David Smadja

**Université Paris-Est Marne-
La-Vallée**
Cité Descartes
Bureau C 114
Champs-sur-Marne
Bois de l'Etang
77454 Marne-La-
Vallée Cedex 2



Informations et demandes de rendez-vous :

- Mme Hamida Berrahal, responsable administrative : berrahal@u-pec.fr ;

- Mme Marie-Ange Paquita, assistante administrative à l'UPEM : marie-ange.paquita@u-pec.fr

- M. Dominique Glaymann, directeur : glaymann@u-pec.fr

- M. Eric Fiat, directeur-adjoint : eric.fiat@wanadoo.fr

UNIVERSITÉ
— PARIS-EST